

in this way accumulates to bigger differences: to social morphology; to the substance that gives shape to the larger landscapes of the cities and societies in which we live.

So journeys establish both common ground and the substance of social differentiation. They may or may not involve social linkage. The geographies, routes and skills involved in the journeys composing routine and exceptional lives give a whole other dimension to Amit's important questions about community and the nature of social bonds.

Caroline Knowles, Department of Sociology, Goldsmiths, University of London, New Cross, London, SE14 6NW, United Kingdom. E-mail: c.knowles@gold.ac.uk.

References

- Amit, Vered, and Nigel Rapport
2002 The Trouble with Community: Anthropological Reflections on Movement, Identity and Collectivity. London: Pluto.
- Castells, Manuel
1996 The Rise of Network Society. Massachusetts: Blackwell.
- Ingold, Tim
2000 The Perception of the Environment: Essays on Livelihood, Dwelling and Skill. London: Routledge.
- Maffesoli, Michel
1995 The Time of the Tribes: The Decline of Individualism in Mass Society. Don Smith, trans. London: Sage.
- Putnam, Robert
2000 Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community. New York: Simon and Shuster.
- Sheller, Mimi, and John Urry
2006 The New Mobilities Paradigm: Environment and Planning A 38(2):207-226.
- Urry, John
2000 Mobile Sociology. British Journal of Sociology 51(1):185-203.

Commentaire sur « Community as 'Good to Think With' »

Mariella Pandolfi Université de Montréal

Phillip Rousseau Université de Montréal

En introduisant son ouvrage *Communitas* (2000), consacré aux diverses appréhensions conceptuelles du problème de la communauté – chez Hobbes, Rousseau, Kant, Hegel, etc., Roberto Esposito (2000:13) soulignait à quel point cette question s'avérait incontournable dans la conjoncture actuelle. Marquée à la fois par la faillite des communismes

et les nouveaux individualismes miséreux (ajoutons-y les effets spectaculaires des recours récurrents à l'ethnicité comme source de légitimité politique), la contemporanéité posait d'emblée le problème du *commun*, auquel nous n'avions tout simplement pas le choix de répondre.

Ce travail du philosophe italien s'inscrit d'ailleurs directement dans une lignée de travaux, tous aussi notables, consacrés également à ce concept malaisé : Jean-Luc Nancy (*La communauté désœuvrée*, 1990), Maurice Blanchot (*La communauté inavouable*, 1983) et Giorgio Agamben (*La communauté qui vient*, 1990). Chacun, à leur manière et en dialogue les uns avec les autres, posait l'urgence de repenser les paramètres du commun, sans s'en remettre aux dérives réductrices bien connues : que ce soit la tentation de la totalisation essentialiste (avec variante fonctionnelle et/ou volontariste) ou l'arithmétique simpliste voulant additionner les intérêts individuels afin d'en arriver à l'équivalence d'un *ensemble* utilitaire. Il est à noter que ces auteurs, bien qu'ils consacraient une large part de leur travail à une profonde remise en question des présupposés lourds qu'entraîne l'usage du concept de communauté, ne souhaitaient tout simplement pas laisser tomber celui-ci (ou n'arrivaient pas à le faire).

En ce sens, la prolifération des usages du concept de communauté à laquelle nous réfère Vered Amit en guise d'introduction afin de soulever la prégnance de ce problème *partagé* s'avère – et ce n'est certainement pas une surprise – tout aussi omniprésente chez les académiciens¹. Loin d'être répudié donc, ce concept s'impose depuis plusieurs années au gré de ses multiples usages dans des champs sociaux diversifiés. En ce sens, il s'avère un concept-clé – nous n'oserons pas dire un *fait social total* – pour réfléchir une contemporanéité qui, si l'on se fie aux auteurs mentionnés ci-dessus, appelle elle-même cette réflexion. L'omniprésence du concept de communauté n'amène donc pas seulement une réflexion – par ailleurs tout à fait bienvenue – sur le concept de communauté, mais devient un point de départ privilégié pour penser le rapport au contemporain dans toute son équivocité².

Le concept de communauté mérite d'autant plus une attention soutenue puisqu'il tend à dénoter un certain scepticisme ou même une aversion envers la contemporanéité. Il va sans dire, les usages communs et/ou académiques du concept renvoient fréquemment à un au-delà des liens marchands, bureaucratiques, juridiques, etc³. Que ces divers processus soient perçus comme étant imposés d'un extérieur quelconque ou simplement des modes d'être ensemble à altérer, les formes d'appel à la communalisation ou de rappel à la communauté peuvent s'avérer, dans de telles circonstances, des repères particulièrement instructifs permettant d'assurer un suivi des transfor-

mations sociales en cours et des interprétations qu'elles nécessitent. En ce sens, toute réflexion sur la communauté est susceptible d'être un lieu d'expérimentation sociale où se forment à la fois les figures utopistes (avec toutes les équivoques que celles-ci comportent) ou un moyen privilégié de réinscrire le passé dans le présent (tout en affirmant le faire, paradoxalement, d'une autre manière).

Figure d'externalisation du contemporain donc, la communauté qui vient ou celle advenue se présente fréquemment comme une ouverture sémantique par laquelle certains opérateurs de disjonctions temporelles (vers le passé ou le futur) se jouent, s'actualisent ou s'imaginent. Par ailleurs, cette signification ambiguë du concept (potentiellement ouverture utopiste ou réinscription d'un passé idéalisé) expliquerait peut-être, en partie du moins, non seulement l'omniprésence contemporaine de ses usages, mais également l'incapacité qu'ont certains à se débarrasser du concept. Comment, en effet, imaginer qu'un concept susceptible d'être tout aussi altératif que conservateur puisse ne pas être constamment récupéré et utilisé à toutes les sauces?

Amit l'a par ailleurs bien remarqué, notamment à travers ses emprunts à Kenneth Burke, la portée analytique du concept de communauté réside bel et bien dans le fait que celui-ci se veut justement un mode de pensée de l'action sociale (de ses conditions de possibilités, de ses modalités, de sa légitimité). Les manifestations hétérogènes et les usages multiples se présentent dès lors comme autant de complexes sémantiques ambivalents susceptibles de faire passer l'émergent, que celui-ci s'apparente à des motifs de reproduction (de nouvelles formes de conservatismes) ou des modes de mises en commun forgeant de nouvelles mobilisations sociales. Amit nous convie donc à s'attarder aux intersections entre engagement commun et sentiment d'appartenance (qui doit d'abord prendre, selon Amit, la forme d'un questionnement sur la distribution inégale de l'affect), mais sans présupposer *a priori* la forme de cette articulation. Il nous offre un excellent point de départ analytique afin de saisir les actualisations réelles de la *sociation* ou la mobilisation des relations sociales – qui sert ici de définition minimale à la communauté – tout en réussissant à court-circuiter les recours trop rapides aux diverses formes de volonté générale qui se sont traditionnellement confondues avec le concept de communauté.

L'auteur soulève et exemplifie d'ailleurs ce problème récurrent, notamment lorsqu'il s'attarde à l'étymologie du concept et sa racine *communis*, tout en soulignant au passage à quel point les travaux portant sur la communauté ont eux-mêmes tendance à s'arrêter à la recherche

d'un élément « commun » afin d'expliquer toute persistance ou consistance communautaire. De telles perspectives tendent justement à réduire les modes de sociation à une peau de chagrin, comme l'illustrent très bien les exemples choisis par Amit (Anthony Cohen, Victor Turner et Benedict Anderson) qui sont ici abordés afin de soulever certaines limites prégnantes dans la pensée de la communauté. Ceux-ci, en s'attardant davantage à saisir les fondements de la communion dans les moments de polarisation extrêmes (nous/eux) ou sous une quelconque forme de communion idéelle, s'avèrent, en dernière analyse, davantage descriptifs qu'analytiques. En concentrant l'analyse sur l'exceptionnalité et faisant fi des modes d'interaction réels et quotidiens, ces approches ressemblent davantage à des opérateurs de classification plutôt qu'à une véritable analytique des modalités réelles de mises en relation, ceci dans la mesure où elles renvoient quasi systématiquement aux mêmes référents (sens, valeurs, aspirations, symboles, contrats, etc.).

A contrario, Amit suggère qu'il est tout à fait plausible d'imaginer que certains éléments qui paraissent pourtant *a priori* « communs » ne dénotent pas nécessairement de véritables liens sociaux, comme l'illustrent à merveille les innombrables communications circulant à travers le *world wide web*, notant au passage que ce qui fait la socialité de nos actes ne relève pas nécessairement d'un partage commun de sentiments. Cette simple remarque, à notre avis, mérite d'être soulignée et pleinement prise en compte.

En effet, pour l'auteur, les incertitudes qui se façonnent entre l'idée ou l'idéal de la communauté et les actualisations de la sociation sont justement propices à une meilleure emprise analytique sur ces dernières. À la recherche donc des modalités quotidiennes de sociation qui ne passent peut-être pas par les concepts habituels (volonté, nécessité d'un sentiment d'appartenance fort, etc.), l'analytique d'Amit passe ainsi par l'engagement commun comme principe générateur de communauté, mais un engagement commun truffé d'écueils, d'équivoques, de conflits, etc. Si une telle perspective nous paraît particulièrement fertile pour aborder les problématiques de la communauté, axée ici sur l'interdépendance et la coordination (et n'excluant pas la conflictualité), il nous paraît tout aussi important de rappeler à quel point le concept de *dispositif*⁴ peut s'avérer un outil fondamental pour orchestrer le type de repérage auquel nous convie Amit. Porter notre attention sur les dispositifs nous semble une opération faite sur mesure afin de nous instruire sur la *dépendance* (donc pas seulement de l'interdépendance) qu'ils induisent à travers leurs effets de subjectivation et désobjectivation.

Pour formuler autrement et clarifier cette problématique, qui nous paraît essentielle, nous nous référons à Giorgio Agamben qui, reprenant la définition de l'État d'Alain Badiou (Agamben 1990:89), notait que celui-ci, loin d'être l'union d'une volonté commune ou un réalignement des intérêts disparates liés contractuellement, se voulait d'abord et avant tout édifié sur l'interdit de la *dé-liaison*. Il suffit de généraliser cette piste pour saisir l'ampleur de la tâche incessante qui est celle de comprendre les modalités et les moyens dont les dispositifs rendent sinon interdite, du moins difficile, toute forme de dé-liaison (dans laquelle peut s'insérer par ailleurs le phénomène de la prolifération même des usages du concept de communauté).

Roberto Esposito (2000:16-20) nous lance sur une piste similaire, en s'attardant à l'étymologie du concept de communauté, à l'instar d'Amit (citant ici Marietta Baba). La dimension du *commun* qu'il lie également au champ sémantique du public et de l'impropriété (ce qui est commun est donc *partagé* et *n'est pas propre* à) doit être complétée par l'appréhension de la racine *munus* qui surajoute une toute autre dimension à ce premier sens bien connu. Ici, c'est la logique du devoir (obligation, charge, office, fonction) qui prévaut et cette précision d'Esposito nous permet de mettre en relief la problématique de la *dépendance impersonnelle* qui n'est certes pas absente des formes de communalisations contemporaines. Cette logique du devoir permet surtout de garder bien en vue les obligations communautaires qui découlent de la vie sous le régime du *common wealth*.

Mariella Pandolfi, *Need full mailing address. Courriel : maria.rosaria.pandolfi@umontreal.ca.*

Phillip Roussear, *Need full mailing address. Courriel : philliprousseau@yahoo.ca.*

Notes

- 1 Notons également au passage les nombreux débats chez les penseurs libéraux autour des problématiques liées à la gestion des cultures face au droit et à l'équité (nous pensons notamment ici aux débats incessants entre les allégeances communautaristes et libertariennes). Leur penchant pour la gestion du divers (la place des cultures dans l'État et les constantes remises en question opérées les unes envers les autres) nous paraît tout à fait lié à la prolifération du concept de communauté et ses multiples usages. En d'autres termes, il s'agit d'une véritable quête de l'accommodement *raisonnable*.
- 2 Jean-Luc Nancy (2000), préfaçant la traduction française du livre d'Esposito, y allait d'une mise en garde à ce sujet : « Il est évident que *nous* existons indissociables de notre société, si l'on entend par là non pas nos organisations ni nos institutions, mais notre *sociation*, qui est bien plus et

surtout bien autre chose qu'une association (un contrat, une convention, un groupement, un collectif, une collection), mais une condition coexistante qui *nous* est coessentielle (Nancy 2000:6) ».

- 3 Le rêve de la *communauté* internationale étant bien de dépasser les intérêts des *communautés nationales* établies. Seule une communauté, en ce sens, est susceptible de fonder l'au-delà et de dépasser celles qui lui préexistent (surtout après l'échec de la *Société* des nations au cours de l'entre-deux guerres).
- 4 Nous reprendrons ici la relecture que nous offre Agamben de la piste foucauldienne : « En donnant une généralité encore plus grande à la classe déjà très vaste des dispositifs de Foucault, j'appelle dispositif tout ce qui a, d'une manière ou d'une autre, la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants (Agamben 2007:31) ». Rappelons également que le sujet étant, chez Agamben (2007:32), ce qui découle du corps à corps entre le vivant et les dispositifs.

Références

- Agamben, Giorgio
 1990 La communauté qui vient. Théorie de la singularité. Paris: Seuil, Collection Librairie du XXI^e siècle.
 2007 Qu'est-ce qu'un dispositif? Paris: Rivages.
- Blanchot, Maurice
 1983 La communauté inavouable. Paris: Éditions de Minuit.
- Esposito, Roberto
 2000 *Communitas*. Origine et destin de la communauté. Paris: Presses Universitaires de France.
- Nancy, Jean-Luc
 1990 La communauté désœuvrée. Paris: Christian Bourgeois.
 2000 *Conloquium*. Préface de *Communitas*. Origine et destin de la communauté, Roberto Esposito. Paris: Presses Universitaires de France.

Response to "Community as 'Good to Think With'"

Daphne Winland *York University*

Few concepts have drawn the critical attention of social scientists as has community. Given its centrality to the theoretical and methodological core of anthropological inquiry, it has been an ongoing focus of inquiry, discussion and debate. Its reputation as a notoriously open-ended concept has often meant that the invocation of community runs the risk of meaning something or nothing at all. *Community* can be used to mean an all-embracing totalistic and unified entity (sometimes geographically bounded) that obliterates difference, or it can signify looser forms of association such as "aesthetic communi-